

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
 Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
 et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 27 fr. 1 an 50 fr.
 Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 mois 30 fr. 1 an 55 fr.
 Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 37 fr. 1 an 65 fr.

N° 14.436 - QUARANTE ET ONZIÈME ANNÉE - MARDI 4 OCTOBRE 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
 75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
 Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 1.50
 Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 3.0 fr.
 Les insertions sont exclusivement reçues
 A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
 A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LETTRE pour le Filleul de l'arrière

Je m'accuse, mon ami, de vous avoir, il y a quelque temps, écrit un peu à la légère. Repris par un regain de mes anciennes habitudes de critique littéraire, je me suis laissé entraîner à porter sur la production actuelle un jugement sévère, allant jusqu'à prétendre, qu'à mon avis, elle demeurait inexistante. J'avais tort de généraliser ainsi, je me plains à le confesser. Je n'avais pas lu le dernier roman de M. Paul Marguerite.

Avant de parler du livre, laissez-moi m'arrêter un instant sur son auteur. Alors que commence de sonner l'heure de la revanche à l'éternel carillon de l'histoire, quel nom, autre que le sien, est-il plus émouvant à prononcer ? Il nous apporte le souvenir d'un des épisodes les plus glorieux de l'Année Terrible.

Lui-même, et son frère Victor, se sont chargés pieusement de nous en faire part dans leur volume : *Les Braves gens*. Leur collaboration fraternelle ne s'est d'ailleurs pas bornée à cette tâche. Nombreuses furent les couvertures de la Bibliothèque Charpentier, où leurs deux prénoms voisinaient dans le succès. Dès avant la guerre, attirés chacun par des formes d'écriture différentes, ils s'étaient sans heurts, séparés. A la mobilisation, Victor le cadet, ancien officier, reprenait ses galons de capitaine, tandis que son frère, ayant dépassé l'âge de servir, mettait sa plume au service de la grande cause, et rédigeait des chroniques vigoureuses contre les barbares ! Ainsi leurs deux routes, tantôt réunies, tantôt écartées, tendent, noblement, vers le même but. Et, pareille tout être leur émotion, en apprenant, en mars dernier, l'occupation de Fresnes-en-Wœvre, où la statue du général Marguerite a, du haut de son socle, rappelé aux fils des vainqueurs de Sedan la charge héroïque des chasseurs d'Afrique du plateau d'illy.

Aujourd'hui, M. Paul Marguerite nous donne son premier roman, composé depuis la guerre. Il en est tout imprégné. Mais son auteur n'est pas tombé dans la prétention commune à tant de romans du front. Il s'est contenté, et comme il a eu raison, de nous dépeindre ce qu'il avait vu, ce qu'il avait senti directement autour de lui. Ainsi son livre en acquiert-il une valeur morale et psychologique profonde. C'est l'histoire, toute simple, d'une femme délaissée par son mari et qui prend un amant. La guerre éclate. Le mari part ; l'amant s'embusque. Cette double conduite ouvre les yeux de la jeune femme, qui quitte celui-ci pour revenir à celui-là.

Cette intrigue, assez banale en somme, ne constitue que la trame de l'ouvrage. Ce qui lui donne tout son prix, c'est l'heureuse et exacte évocation que M. Paul Marguerite a pu, au moyen d'elle, réaliser de ce que furent l'atmosphère et la mentalité sociales des semaines qui précédèrent et suivirent la mobilisation. Et déjà le recul paraît suffisant pour juger le chemin parcouru. Il me faut, au travers de l'embuscade ! faire un effort véritable pour me replacer par la mémoire de deux ans et demi en arrière. Quand je cherche à me rappeler ce que fut le premier semestre de 1914, j'ai devant les yeux comme le spectacle d'un film déroulé à toute allure, sans que toutes les images, s'y succédant en une danse endiablée, aient l'air de posséder entre elles un lien quelconque. Ces six mois, terminés par la déclaration de guerre, virent à leur premier jour la répétition générale de *Paris-fidèle*, à l'Opéra, consacrant le triomphe de la musique allemande en France ! Comme on était loin de soupçonner la possibilité d'un conflit international !

Le théâtre et la politique, tels étaient, comme depuis longtemps, les seuls sujets capables de retenir l'attention du public. Relisez les journaux de l'époque, et vous serez étonné, si vous y découvrez des présages inquiétants. Mais vous y retrouverez, longuement conté, le différend soulevé par Mlle Lucienne Brevai, notre plus grande artiste lyrique, contre la direction de l'Opéra ; vous y lirez l'annonce de la croix de Sarah Bernhardt ; on vous y parlera des ballets russes, des résultats des élections, des affaires Caillaux.

Il est encore bien tôt pour s'apaiser sur tous ces faits ; mais, comme un coup d'œil sur ce passé sera, au travers de l'éloignement, profitable à ceux qui voudront voir. On pourra, peut-être alors, discerner les causes profondes de ces événements contradictoires ou paradoxaux en apparence, se succédant hâtivement les uns les autres. J'avoue, pour ma part, malgré que j'ai eu l'occasion de vivre dans l'ambiance de la plupart d'entre eux, ne les apercevoir encore qu'au travers d'une buée. Résignons-nous à savoir attendre. Les voies de la Providence sont impénétrables ; celles de l'histoire le sont au moins pour un temps.

Que voilà bien, mon ami, d'étranges pensées ! Je voulais simplement vous recommander un livre, et je me laisse aller à essayer de retrouver ce qui fut

ma mentalité de naguère ! Vraiment vaillait-elle cet effort ? Je ne le pense point. Elle ira rejoindre, dans la fosse commune des souvenirs périmeés, un tas de vieilles choses, quelques-unes bonnes, beaucoup d'autres mauvaises, que la tourmente emportera avec elle.

Voilà vingt-six mois que nous sommes séparés de tout ce qui pour nous était la vie, et les raisons de la vivre. Nous avions, peu ou prou, chacun une part, si minime fût-elle, d'idéal. Qu'en retrouverons-nous au retour ? Saurons-nous aimer encore la beauté, et nous enthousiasmer pour elle. Ou plutôt, n'aurons-nous pas de la beauté une conception toute différente ?

Oh ! mon ami, mon ami, voilà que je déraile encore. Arrêtez-moi vivement sur cette pente. Que voulez-vous ? Je suis au repos, en ce moment, dans l'inaction absolue, sans même l'espoir d'une permission prochaine. Alors, on laisse son esprit vagabonder. Attention ! Je connais trop bien ces vagabondages : le cafard s'y rencontre souvent.

Pourtant, pour le chasser au loin, je n'aurais qu'à me reporter au mois que je viens de passer. Quels beaux exemples d'héroïsme, de courage simple et grand. J'ai pu encore approcher. Vous avez lu, frémissant avec la France entière, nos communiqués de victoire. Mais, vous n'avez pu voir la fièvre joyeuse des combattants montant aux tranchées, le stoïcisme des blessés, l'espérance brillant jusque dans les yeux des mourants. Comme l'an dernier, en Champagne, on ne vivait tous que pour le grand acte, qui se jouait.

Et dans les lits de nos ambulances, mieux que partout ailleurs, nous apprions à connaître l'âme admirable du pays. Point n'était besoin de longues phrases. Sorti de la bouche du plus humble, le moindre mot révélait brusquement une richesse de cœur, une sérénité d'abnégation étonnantes. Aussi de quelle sollicitude entourions-nous toute cette chair sanglante et douloureuse.

Qu'importait, à ces moments, la fatigue ; qu'importait le sifflement des mitrilles boches éclatant à quelques pas ; ou ne songeait qu'à eux. Car on se disait que, quelque jour, l'on fusse, ce serait toujours une si petite chose, à côté de l'immense effort, anonyme et glorieux, qu'ils venaient d'accomplir.

PAUL ABRAM.

PROPOS DE GUERRE En regardant la Comédie

Dans le *Bois sacré*, qu'on jouait l'autre soir, au Gymnase, on voit une femme du monde, écrivaineuse de romans, mettre tout en œuvre — y compris elle-même — pour obtenir la croix de la Légion d'honneur que dans une tirade de la plus spirituelle éloquence, elle a commencé par déclarer tout à fait ridicule sur un corsage féminin, « entre un jabot de dentelle et une rose ».

La pièce, est-il besoin de le dire ? date d'avant la guerre, époque où il était non seulement permis, mais obligatoire pour un homme d'esprit de railler notre grand ordre national. Il est vrai qu'à ce moment on accordait le ruban rouge à des fabricants de chocolat, à des parfumeurs et à des maîtres de ballet ou plus simplement à des gens « qui le demandaient trop précieusement » comme dit Sacha Guitry, dans la *Prise de Berg-op-Zoom*. De sorte que le ridicule de ces gens assoiffés d'honneurs avait fini par déterminer, si j'ose dire, sur la distinction dont ils étaient l'objet.

Les spectateurs de l'autre soir, parmi lesquels se trouvaient quelques jeunes officiers légionnaires, ont ri franchement, ce qui prouve qu'en France nous aimons la satire toujours et quand même. Ils ont ri au moment où le directeur des Beaux-Arts annonce à la romancière, entre deux taxes de dix, qu'elle est décorée au nom du gouvernement de la République.

Mais à l'instant qu'un adorateur de la dame lui épingle sous le sein gauche, en manière de compliment, une croix minuscule et passionnée qui lui vient de son oncle, j'ai senti une petite gêne dans le public. On avait beau se dire que c'était pour rire, on était choqué, choqué de voir l'étoile des Braves servir d'accessoire à une charge, malgré les excellentes intentions des auteurs.

Pourtant, la comédie qu'on nous donnait n'était qu'une image à peine grossie de la réalité, de la réalité d'avant la guerre s'entend ; il arrivait alors en effet que des ministres dévorassent des bas-bleus et même pire que cela.

794^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Rancourt.

Les Allemands ont essayé de déboucher du bois de Saint-Pierre-Waast, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ. Nous avons fait quelques prisonniers.

Partout ailleurs nuit calme.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Condé-lès-Autry, dans la région de Vouziers.

Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion au cours d'un combat mouvementé ; l'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol au sud du Transloy.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, deux nouvelles contre-attaques bulgares sur les positions conquises par les troupes britanniques, le 30 septembre, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, les forces serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord-est du Kajmakalan.

L'infanterie serbe a enlevé, dans la journée d'hier, les premières tranchées ennemies sur les hauteurs du Starkovogrob.

Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.

A notre aile gauche, canonnade habituelle.
Le mauvais temps continue.

L'Europe pouvait vivre et se développer dans la justice, la paix et la fraternité. Mais une horde de pillards descendit du Nord sur le monde civilisé, détruisant tout sur son passage. L'Italien entra dans la lutte pour défendre ses terres, sa liberté, la civilisation et la patrie de tous les peuples libres. Après la guerre, il sera promis à sa patrie, comme les monuments des soldats morts pour la patrie. Agaçons-lez-vous et remerciez ces héros. Mais aujourd'hui la paix est lointaine encore ; le jour est la lutte dans le brasier de laquelle l'Italie a jeté sa vie. C'est pourquoi le peuple ne peut songer à des loyaux lointains ; il doit regarder les réalités de ce jour et de demain. Le généralissime, le généralissime, comme le disait Battisti, d'être pendant ces jours et, s'il le faut, pendant ces années, toujours au front avec le bras et le cœur.

La Mélancolie du Kronprinz

Il regrette les horreurs de la guerre et chante un hymne à la paix

Londres, 3 Octobre.
 Le Times de New-York publie le récit d'une longue entrevue du prince héritier allemand avec le journaliste américain William Bayard Hale, autrefois curé, maintenant représentant en Allemagne de M. Hearst, le directeur millionnaire de plusieurs journaux. M. Hale a rendu visite, dimanche dernier, au Kronprinz qui, au lieu de glorifier la guerre comme avant les hostilités, parla d'un ton mélancolique :

« En avez-vous assez vu, demanda-t-il, de cette affreuse affaire, des douleurs qui sont descendues sur cette partie de la terre. Quel dommage que toute cette terrible destruction de vies humaines et des espérances de la jeunesse. Cette lutte engage nos énergies et nos ressources jusqu'à un avenir lointain. »

« Ce n'est pas seulement sur les vies allemandes et sur l'énergie allemande prodiguées que nous pleurons, nous pouvons supporter assez facilement ces sacrifices. Nous pleurons sur tout le monde, y compris l'Amérique qui a engagé ses ressources dans les chances de succès d'Alliés, ce qui devrait aider au paiement des dépenses. »

« Il est vraiment dommage que votre Trésor n'ait pas tenu, durant ces heures d'agonie du monde, de répandre des semences de paix, afin que votre prospérité puisse s'accroître dans la grande moisson qui suivra le retour aux conditions naturelles plutôt que dans les luttes malheureuses et incertaines de la guerre. »

Le Kronprinz continua :
 « De tous les généraux, de tous les soldats que vous voyez sur ce front, il n'y en a pas un seul qui ne déplore les terribles nécessités auxquelles nous sommes forcés par cette lutte. Vous avez vu, hier, les terribles instruments de destruction que nous employons : Gros obus, shrapnells, bombes, feux liquides, gaz, balonnettes. Chaque général, chaque officier, chaque soldat préféraient de beaucoup voir tout ce travail, cette adresse, cette éducation, ces ressources intellectuelles, ces prouesses consacrées à prolonger la vie, à vaincre les ennemis communs de l'homme. »

« Les maladies et les obstacles au progrès humain, au lieu d'être employés à la destruction d'autres hommes. »

Le Kronprinz avoua ensuite qu'il n'avait pas d'espoir dans une paix prochaine : il se plaignit de ce que le gouvernement des États-Unis n'avait pas été tout à fait juste, tout à fait neutre :

« Lorsque nous autres Allemands, dit-il, nous nous trouvons forcés par les nécessités de cette lutte de prendre nos mesures de protection qui vous déplaisent, vous nous dénoncez comme des barbares, tandis que vous excusiez tout ce que fait l'Angleterre. »

l'avantage inestimable qu'avait l'Allemagne de pouvoir transporter en quelques heures des renforts de l'Est à l'Ouest : « Nous sommes tous las, ajouta-t-il, de cette diffusion de sang. Nous désirons la paix, mais la raison a quitté la terre. Le Français n'est pas sentimental : c'est un luitier courageux mais prudent. Quand l'Anglais, il n'a pas peur de courir des risques. »

Le Kronprinz conclut par cette déclaration : « Je consacre maintenant tous mes efforts à augmenter le bien-être de mes soldats au face du danger mortel suspendu sur ma Patrie. »

Londres, 3 Octobre.
 On télégraphie de New-York que le Kronprinz accorde au correspondant de guerre du journal *New-York American*, actuellement avec l'armée allemande en Argonne, l'héritier du trône allemand exprima l'opinion suivante sur les qualités combattives de l'ennemi :

« Les Français sont des combattants braves mais prudents. Ils courent très peu de risques mais luttent avec ténacité et violence, tandis que les Anglais considèrent les risques comme un sport. »

Le Kronprinz ne parla pas ou très peu de son attaque furtive sur Verdun, se bornant à exprimer sa satisfaction personnelle d'y avoir retenu les Français et réduit leurs effectifs.

La Confiance change de Camp

La paix sera proche quand la démolition de l'ennemi sera complète

Paris, 3 Octobre.
 Nous extrayons de l'article du colonel Feyer dans le journal le passage suivant :
 La démolition du front exige un certain temps pour se répéter à l'arrière où les pionniers et les terrassiers sont au travail. Mais peu à peu elle suit sa pente comme elle a fait depuis deux ans. Hier, en 1914, si ce n'est la théorie fondée sur la nature de l'homme et les expériences du passé, ne permettait de pressager l'usage de 1916. Aujourd'hui l'usage est visible et les troupes allemandes d'Occident trouvent dans les victoires de l'Orient un motif d'espérer, donc une source d'énergie.

Aujourd'hui l'usage est visible et la confiance change de camp. Déjà du côté des Alliés elle devient une certitude, il faut un pas de plus. A la certitude de vouloir des uns doit s'opposer, du côté adverse, la conviction de la défaite certaine. Il faut que les peuples et les soldats des empires centraux croient la bataille perdue et la paix sera proche. A une condition toutefois, que la confiance du vainqueur ne diminue pas son attention, sa prudence, sa fermeté, la minute et l'intensité de son effort.

C'est souvent à l'heure du succès que l'erreur est le plus proche et qu'un pas suffit pour conduire de la certitude à la désillusion. L'histoire est riche en exemples de ce genre. Sur la route du droit de penser que les vainqueurs d'aujourd'hui ne seront pas de ceux qui l'enrichiront plus encore.

IL Y A UN AN
Lundi 4 Octobre
 Les progrès français continuent. Les Allemands déclanchent des attaques en Champagne et en Argonne.
 Sur le front oriental, la situation est inchangée en Galicie.
 L'Italie perd un cuirassé, le Benedetto Brin, dans des circonstances assez obscures. Cette catastrophe coûte la vie à plusieurs centaines de marins, à une vingtaine d'officiers, parmi lesquels un amiral.
 En Grèce, M. Venizelos déclare à la Chambre que le traité d'alliance avec la Serbie serait respecté, même s'il fallait prendre position contre l'Allemagne.

LA GUERRE

Les Roumains ont passé le Danube

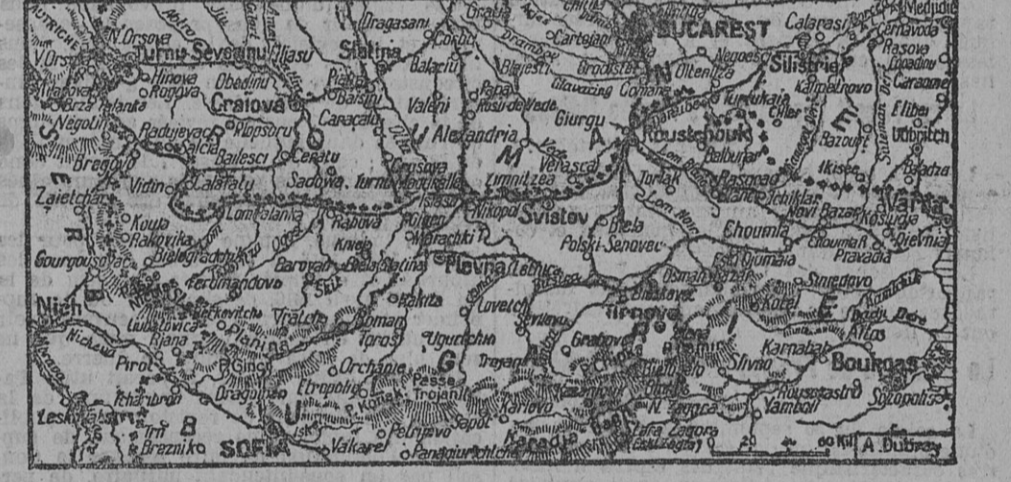
Nos alliés menacent les derrières de Mackensen

Paris, 3 Octobre.
 Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 3 Septembre.
 Sur le front, un temps épouvantable a gêné les opérations de notre côté. Je dis de notre côté, car le commandement allemand, fidèle à son habitude de profiter du mauvais temps, a fait attaquer sur plusieurs points, avec un égal insuccès du reste. L'événement important et qui domine considérablement tous les autres, est le passage du Danube par les Roumains. Il mérite d'être expliqué. Quand notre dernière alliée est entrée en guerre, elle devait attaquer la Bulgarie avec le concours d'une armée russe qui, bien que prête, ne pouvait entrer en campagne avant la déclaration de guerre. Les Russo-Roumains ne pouvaient avoir d'autre objectif que celui de couper les deux lignes de chemin de fer Rouschouk-Varna et Pleuva-Varna, ce qui eût été pour la Bulgarie un coup irréparable. Mais l'ennemi avait prévu le coup et il s'en est pris aux préparatifs.

Tandis que le Cabinet de Sofia parlementait encore avec Bucarest, le 29 août, il lançait, deux jours après, une armée so-



LA FRONTIÈRE ROUMANO-BULGARE

gneusement préparée à l'avance, puis-que l'on comprend des Allemands et des Turcs, laquelle armée envahissait la Roumanie et s'empara de Turtoucaia et de Siliestrie. Mackensen avait devancé l'offensive russo-roumaine, et c'est ce qui explique son entrée en Dobroudja.

Mais ces jours-ci, le rival d'Hindenburg, dont le hâter s'était trop hâté d'annoncer la victoire décisive, était arrêté et réduit à la défensive par nos alliés. Son plan avait néanmoins réussi en partie, puisque les Roumains n'avaient pu réaliser leur projet.

Voici que, soudain, avec une hardiesse et une habileté remarquables, nos alliés passent le Danube au sud de Bucarest et menacent les derrières de Mackensen. Si nos alliés disposent de forces importantes, leur manœuvre peut avoir des résultats insoupçonnés, puisqu'elle peut aboutir à l'exécution de leur plan primitif.

Tandis que l'ennemi est protégé, à l'Est et à l'Ouest, par un front rigide préparé durant deux années, mais que les coups répétés des Russes et des Anglo-Français ébranlent tout de même, il demeure vulnérable sur le front italien et sur le front balkanique. Sur l'un comme sur l'autre, il faut taper dur avec toutes nos forces.

Sarraïl et les Roumains l'ont compris. Cadorna ne demeurera pas inactif. Il est visible que l'ennemi ne manquera pas de se tenir sur la défensive sur ses deux fronts d'Orient et d'Occident et de frapper un coup sur les autres avec une armée mobile, il faut prévenir ses intentions.

Tous les états-majors de l'Entente doivent admettre cette nécessité qu'un enfant comprendrait.

MARIUS RICHARD.

Le Président de la République sur le front anglo-français

M. Poincaré décore des généraux - Paris, 3 Octobre.
 Le président de la République, accompagné du général Rogues, ministre de la Guerre, et du général Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu de troupes qui ont passé sur les deux rives de la Somme et lui a porté les plus vives félicitations du pays.
 Le président, le ministre et le général en chef se sont rendus sur le champ de bataille du Sud par Chalignes et Foucaucourt et sur celui du Nord par Maricourt et Curlu.
 Au cours de cette tournée, le président a remis des décorations à des officiers, à des sous-officiers et à des soldats qui s'étaient particulièrement distingués dans les derniers combats. Il a notamment donné la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général Fayolle et la croix de commandeur au général Micheler.
 Il a également rendu visite au général Douglas Haig qu'il a chaleureusement complimenté pour les magnifiques succès qu'a remportés, sous son commandement, l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive roumaine

Nos alliés traversent le Danube et pénètrent en Bulgarie

Paris, 3 Octobre.
 Le communiqué roumain a signalé que nos alliés ont traversé le Danube et ont pénétré en Bulgarie où ils ont mis l'ennemi en fuite.

Paris, 3 Octobre.
 L'Echo de Paris, apprend que en trois endroits, que le Danube a été franchi par nos alliés, entre Roustchouk et Turtoucaia, où les Bulgares ne s'attendaient certainement pas, à cette invasion de leur territoire.

Les batteries roumaines, installées à proximité du pont de chemin de fer, reliant Gurgevo à Roustchouk, avaient depuis quelques jours, établi des barrages extrêmement efficaces, qui ont facilité le travail des pontonniers. C'est à une distance de 51 kilomètres au sud de Bucarest, que le Danube a été franchi.

Les régiments roumains pénétrant sur le territoire bulgare ont amené on mis en fuite nos postes de garde bulgares et se sont solidement retranchés dans leurs nouvelles positions. L'artillerie a été amenée à pied d'œuvre et protégée ainsi avec une grande efficacité les communications d'une rive à l'autre, de sorte que le passage des troupes, du matériel et des convois de ravitaillement s'effectuait avec toute la sécurité désirable.

Quelle va être la direction de l'armée roumaine opérant maintenant en Bulgarie ? Il serait dangereux de chercher à deviner les objectifs que s'est tracés le général Bastie Zetton, le nouveau chef d'état-major général de l'armée d'opérations. Mais ce que je puis dire sans inconvénient, c'est que l'opération de grande importance tactique, et dont les conséquences stratégiques pourront être considérables, a été élaborée en parfait accord avec les états-majors alliés.

On n'a pas été sans remarquer la fréquence des allées et venues de nos aviateurs entre Salonique et Bucarest, qui poussaient souvent la politesse jusqu'à laisser tomber leur carte de visite.

L'opération roumaine, est essentiellement liée à l'offensive des troupes alliées vers Monastir, et nos aviateurs continuent à être de zélés agents de liaison, entre le général Sarraïl et le général Zetton.

Le danger pour l'armée Mackensen, composée de Bulgares, d'Allemands et de Turcs, opérant en Dobroudja, va être considérable par suite de cet événement. Si l'armée roumaine est forte et puissamment soutenue, les conséquences stratégiques pourront être considérables, a été élaborée en parfait accord avec les états-majors alliés.

L'unité de front se révèle de plus en plus élatante. On peut s'attendre d'ici à deux ou trois jours, à d'agréables surprises.

Le passage du Danube par les Roumains, a surpris Mackensen

Bucarest, 3 Octobre.
 La nouvelle du passage du Danube par d'importants effectifs roumains, a causé ici un vif enthousiasme.
 C'est en territoire bulgare, à quelques kilomètres au sud de la frontière séparant la Bulgarie de la Dobroudja, que les troupes roumaines ont occupé la rive droite du fleuve considéré par les Germaino-Bulgares comme un obstacle infranchissable. Mackensen s'est laissé complètement surprendre. Cette magnifique manœuvre, dont on peut espérer les plus belles conséquences, a été dirigée par le général Averesco, l'action de l'armée roumaine est d'une grande importance.

Londres, 3 Octobre.
 Sur l'initiative roumaine, sur le Danube, les journaux publient : La traversée du Danube n'est pas une opération qu'on peut entreprendre avec de faibles effectifs. Le départ est large et la rive méridionale plus élevée que la rive septentrionale, de sorte que tous les désavantages de la position ont été pour les Roumains. L'opération de l'armée roumaine sur le Danube a causé ici la plus vive impression. On espère de bons résultats de cette action hardie qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise d'autant plus qu'elle

rait se poursuivre jusqu'ici avec beaucoup d'entrain.

Les victoires et les pertes roumaines

Bucarest, 3 Octobre. Le gouvernement publie la liste officielle des pertes subies pendant la guerre...

Sur le front de Macédoine

Communiqué anglais

Londres, 3 Octobre.

Les Bulgares ont contre-attaqué avec trois bataillons nos nouvelles positions de rive gauche de la Struma...

Les Evénements de Grèce

Le Gouvernement provisoire

Il va siéger à Mytilène

Salonique, 3 Octobre.

Pieurs journaux ont annoncé que le gouvernement provisoire s'installerait prochainement à Salonique...

Dans l'île de Crète

Athènes, 3 Octobre.

Le résultat du référendum des voyageurs venus de Crète, que l'île tout entière a adhéré au mouvement national...

Le roi reçoit les officiers restés fidèles. Athènes, 3 Octobre.

Le ministre de France acclamé à Athènes. Athènes, 3 Octobre.

Un nouveau parti pour l'Entente. Athènes, 3 Octobre.

La Guerre Aérienne. Les aviateurs anglais attaquent un hangar de dirigeables allemands.

Une nouvelle attaque a été effectuée hier matin par nos avions de marine contre les hangars de dirigeables qui se trouvent dans le voisinage de Bruxelles.

La Bataille de la Somme. La troisième ligne allemande sur le point d'être forcée.

La Belgique Standard écrit : La conquête de toute la troisième ligne allemande n'est plus qu'une question de jours.

La Bataille de la Somme. Les avions anglais attaquent un hangar de dirigeables allemands.

Une nouvelle attaque a été effectuée hier matin par nos avions de marine contre les hangars de dirigeables qui se trouvent dans le voisinage de Bruxelles.

La Bataille de la Somme. La troisième ligne allemande sur le point d'être forcée.

est de Péronne, devant Ranocourt et qui s'étend jusqu'à Eouchavans sur une profondeur de trois kilomètres.

L'Offensive russe

La lutte reprend avec vigueur et l'hiver ne l'arrêtera pas

Pétrograde, 3 Octobre.

Dans les milieux militaires compétents, on estime que les derniers succès russes, dans la région de Péronne, ont été obtenus au sud de Beresjany, soit indubitablement la reprise de l'offensive russe.

Actuellement des combats se déroulent avec acharnement sur le front au nord d'Halicz, s'étendant rapidement vers les régions de Vladimir, Volynsk et Kovel, où se trouvent deux des plus vigoureux sapeurs armées du sud-ouest. Les Russes livreront bientôt dans l'arsenal un nouveau type titannique.

La gare de Cernavoda bombardée

Zurich, 3 Octobre.

Selon les journaux autrichiens, la gare et la voie ferrée de Cernavoda, en Bukovine, ont été complètement détruites par le feu de l'artillerie ennemie.

Les Russes attaquent violemment les armées Kirchbach et Koewess

Berna, 3 Octobre.

On mande du quartier général austro-hongrois au 24^e que l'armée Leitchitzky vient de commencer de grandes opérations sur l'armée Kirchbach et l'armée Koewess, entre la Moldava et Golden-Bistriz et autour du groupe de montagnes Ludowa ; des attaques et contre-attaques ont continué pendant lieu.

La lutte en Galicie

Londres, 3 Octobre.

Il y a en Galicie dit le Times un renouveau d'activité. Les Russes et les Allemands prétendent chacun avoir fait de nombreux prisonniers. Les troupes roumaines ont contre-attaqué les Russes au-dessous de Brzezany, mais sans résultat, semble-t-il.

Le Recensement et la Revision de la Classe 1918

Exposé des motifs du projet de loi

Paris, 3 Octobre.

Voici l'exposé des motifs du projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1918 :

L'insurrection de la classe 1917 est sur le point d'être terminée. Les listes d'ajournés de la classe 1917 à 1917 et les exemptés des classes 1915 à 1917 reconnus aptes au service armé ou auxiliaire, viennent d'être appelés sous les drapeaux.

Le projet de loi est ainsi conçu : ARTICLE PREMIER. — Les tableaux de recensement de la classe 1918 sont dressés, publiés, dans les communes...

Un nouveau parti pour l'Entente. Athènes, 3 Octobre.

La Guerre Aérienne. Les aviateurs anglais attaquent un hangar de dirigeables allemands.

Une nouvelle attaque a été effectuée hier matin par nos avions de marine contre les hangars de dirigeables qui se trouvent dans le voisinage de Bruxelles.

La Bataille de la Somme. La troisième ligne allemande sur le point d'être forcée.

La Belgique Standard écrit : La conquête de toute la troisième ligne allemande n'est plus qu'une question de jours.

La Bataille de la Somme. Les avions anglais attaquent un hangar de dirigeables allemands.

Une nouvelle attaque a été effectuée hier matin par nos avions de marine contre les hangars de dirigeables qui se trouvent dans le voisinage de Bruxelles.

La Bataille de la Somme. La troisième ligne allemande sur le point d'être forcée.

Et les voudrait, par le sabotage de nos troupes, nous arrêter le bras, au moment où nous sommes presque la victoire, pour nous obliger à héler une botteuse après laquelle dans dix ans l'Allemagne recommencerait l'horrible castrade.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 3 Octobre.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Deschamps.

La justice militaire

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

guerre antérieurement à la loi du 27 avril 1916.

Les dommages de guerre

L'Assemblée aborde ensuite la discussion de la loi sur la réparation des dommages causés par les faits de guerre.

Discours de M. Desplas

M. Desplas monte à la tribune pour exposer dans ses grandes lignes la thèse qu'il a longuement développée dans le rapport qu'il a présenté au nom de la Commission spéciale chargée de l'étude de la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

bronze : Ravioi, soldat au 2^e colonial, étoile vermeil ; Balette, soldat au 2^e colonial, étoile vermeil ; Farina, soldat au 13^e d'infanterie, étoile vermeil ; Roch, soldat au 2^e colonial, étoile vermeil ; Antoine, soldat au 2^e colonial, étoile vermeil.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 3 Octobre.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Deschamps.

La justice militaire

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

Discours de M. Paul Meunier

M. Paul Meunier, rapporteur, monte à la tribune et expose les diverses modifications proposées qui tendent à faire disparaître les différences entre les militaires et les citoyens.

pour hauteur, 90 centimètres. De 7 heures à 21 heures, les trois familles consacrent respectivement 20 litres, 300 litres, et 150 litres d'eau. A 7 heures, les 3 classes sont pleines, on demande quelle sera la hauteur d'eau à la hauteur de l'eau, à 21 heures.

Les dommages de guerre

L'Assemblée aborde ensuite la discussion de la loi sur la réparation des dommages causés par les faits de guerre.

Discours de M. Desplas

M. Desplas monte à la tribune pour exposer dans ses grandes lignes la thèse qu'il a longuement développée dans le rapport qu'il a présenté au nom de la Commission spéciale chargée de l'étude de la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

M. Viviani expose le fonctionnement de la loi, et il termine en demandant à la Chambre d'approuver la loi.

Discours de M. Viviani

